



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2603 DU 07 AU 13 MAI 2016 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Spécial Papa Wemba

L'épopée d'une légende



Credit photo AFP

L'Afrique a perdu un grand baobab. Une personnalité hors pair dont le talent ne peut être circonscrit dans une case particulière. Papa Wemba. Un homme, plusieurs styles, plusieurs sobriquets, un parcours atypique et passionnant. Il est en Afrique, l'un des rares qui a eu une carrière bien remplie, riche en tubes et en rebondissements. Ce qui a fait de lui l'un des artistes les plus

prolifères de sa génération. Sur les deux rives du fleuve Congo, les bouches s'accordent pour faire de lui le roi de la religion « kitindi ». Seul son nom suffit pour mettre tout le monde d'accord. Le 4 mai dernier, Papa Wemba a été inhumé à la Nécropole entre terre et ciel dans la commune de N'Sele devant une foule immense venue des quatre coins du monde.

Nécropole entre terre et ciel

La nouvelle demeure de Papa Wemba



Lieu réservé pour l'oraison funèbre de Papa Wemba à la Nécropole entre terre et ciel

La Nécropole entre terre et ciel dans la commune de N'Sele, zone périphérique de Kinshasa, est la nouvelle adresse temporaire du maestro, Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba dit Papa Wemba en attendant qu'un mausolée lui soit construit. Son dernier voyage le mercredi 4 mai a eu les honneurs de la population tout entière.

Page 14

RIVA KALIMAZI LOMBUME

« Il avait la capacité de se mettre au même niveau que ses interlocuteurs »

Page 4

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Hommage au « Dandy humble »

Dimanche 24 avril 2016. Il est 5h24 minutes, les lampions s'éteignent. Une icône de la musique congolaise vient de tirer sa révérence, comme un soldat, l'arme à la main sur un champ de bataille. Ce géant de la musique africaine, star intercontinentale, le roi de la sape, c'est Papa Wemba.

Dans cette livraison, nous faisons une part belle à ce fils de Matonge, le chef coutumier du village Molokaï et roi de la rumba. Dieu a donné, Dieu a retiré dans des circonstances assez difficiles, mais c'est tel qu'il aura aimé et même prophétisé dans certains médias.

Cet ami de l'art d'Orphées s'en va choir six pieds sous terre au pays des ancêtres. Plusieurs témoignages de ses compagnons nous ont fait l'amitié de parler de ce monument. Chacun avec ses propres mots. Ce dandy humble qui s'habillait avec goût, marchait avec une prestance bien recherchée et chantait comme un rossignol. L'artiste intergénérationnel a faussé compagnie au monde entier qui attendait encore voir ses prouesses.

Sa mort a eu un écho, dans le monde entier du middle East au pays de l'oncle Sam en passant par Paris, sa ville bien affectionnée. Un hommage bien mérité lui a été rendu.

Ses anciens poulains et compères, des amis et des relations de toutes sortes lui ont aussi rendu un hommage à la hauteur de son talent. Sans oublier la presse internationale. La communauté mondiale des sapeurs venus de toute part n'a pas été en reste.

Ses obsèques sont intervenues le 4 mars. Le cimetière Nécropole entre ciel et terre à Kasangulu a reçu en ses installations la dépouille de l'illustre disparu. L'émotion est grande. L'instant est grave. La plaie encore bien béante. Nous faisons chorus avec toute la communauté artistique et sapologique internationale, partageant ces instants de malheur et de douleur.

Ce numéro est un hommage rendu à ce digne fils d'Afrique. Notre façon de faire nos condoléances à toute sa famille explorée.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

5000

C'est le nombre de fans, tout de blanc vêtus, qui avaient pris d'assaut la salle Anoumabo du Palais de la culture de Treichville (en Côte d'Ivoire) pour les funérailles de Papa Wemba

Proverbe africain

Kasa soki ekweyi na nzete bapesaka faute se na mopepe : Quand la feuille tombe d'un arbre on incrimine toujours le vent.

Phrase reprise dans la chanson Phare adressée à Amazone, l'épouse de Papa Wemba

Obsèques de Papa Wemba

Roga-Roga donne un show au Palais du peuple

Très affecté par la mort du roi de la rumba, Jules Shungu Wembadio dit Papa Wemba, l'artiste musicien congolais, Roga-Roga s'est rendu dans la capitale de la République démocratique du Congo (RDC) où il a non seulement pleuré non le maestro, mais aussi le parrain du groupe Extra musica. Le concert du Palais du peuple a été un moment émouvant parmi tant d'autres.

Fantastique, c'est l'adjectif qui convient pour qualifier la prestation de Roga-Roga au Palais du peuple. En effet, après avoir fredonné une chanson au studio à Brazzaville pour rendre hommage à l'illustre disparu, Roga-Roga a traversé le fleuve Congo pour prendre part aux différentes activités liées aux obsèques de Papa Wemba, à travers notamment un spectacle à la hauteur de l'événement.

« Problème sur problème », « Les goûts et les couleurs » et « Sorcellerie kindoki » accompagnés d'un spectacle ponctué par plusieurs animations, tel a été le menu de la prestation de Roga-Roga sur le plancher du majestueux podium dressé sur la devanture du Palais du peuple. « Notre spectacle est vraiment extraordinaire », reconnaît l'artiste lui-même.

Les fans de Kinshasa ont dansé au rythme et au son de la musique du groupe Extra musica. « Je sens que les fans de Kinshasa ont vraiment cette envie de vouloir assister à un concert d'Extra musica. Nous sommes en train de nous organiser avec des producteurs pour venir prester ici », a-t-il annoncé au pu-

blic qui a largement ovationné le groupe Exta Musica.

L'autre temps fort du spectacle c'est lorsque Roga-Roga a fait mention de la sape. Papa Wemba étant un grand sapeur, Roga-Roga, pour valoriser la discipline de son parrain, a jeté un pied de sa chaussure de marque « lassée en peau de python d'une valeur de 6.000 Euros » au public. A l'issue du spectacle l'artiste s'est livré aux Dépêches de Brazzaville. « La mort de Papa Wemba est tragique. J'étais très malheureux et j'ai fondu en larmes. Nous avons perdu notre parrain, le parrain du groupe Extra musica. C'est pourquoi je suis venu à Kinshasa pour lui rendre un hommage mérité à travers la chanson, teinté un peu de la sape. Je ne pouvais pas rendre un hommage à Papa Wemba seulement à travers le dépôt de fleurs. Il me fallait jouer aussi. Je suis heureux d'avoir honoré Papa Wemba comme il le fallait, les Kinois l'ont même reconnu ». Aussi, Roga-Roga a demandé aux artistes musiciens de cultiver la paix. La mort de Papa Wemba doit servir d'exemple. « Il faut savoir que Papa Wemba était plus que nous. Il était notre bible de la rumba. Je pense qu'impérativement sa mort doit réunir les artistes musiciens. Nous sommes trop divisés. Il y a des calomnies et des diffamations pour



Roga-Roga jetant son pied de chaussure en peau de python à la foule rien. Il faut savoir que l'union fait la force. Je crois qu'on doit être uni pour emmener notre rumba plus haut ; pour relever le défi. Ce n'est que dans l'unité qu'on pourra gérer le reste. Ça ne sert donc à rien de faire les polémiques parce que nous ne sommes que des mortels ».

Bruno Okokana

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nounougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Maquette
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice: Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,

Marie-Alfred Ngoma
Administration : Béatrice Ysnel

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulu Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-presses : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Hommage à Papa Wemba

L'épopée d'une légende

Nous sommes au plus chaud de la seconde guerre mondiale. La France est prise dans l'étau de la wehrmacht. Le maréchal Pétain capitule et signe l'armistice de la France à Rethondes. Le général De Gaulle alors sous-secrétaire d'Etat à la défense s'enfuit en Grande Bretagne. Lorsque ce géant rencontre Sir Winston Churchill pour la première fois, l'échange n'est pas des plus courtois. Emmitoufflé dans un costume à carreaux sur une chemise à raillures et une cravate rouge à pois, le général français dit ouvertement à son hôte, qu'il ignorait que Londres ressemblait à un grand cirque. Et monsieur le Premier ministre de répondre « je n'aimerais pas m'habiller comme un soldat inconnu ». Voilà lancée le 16 juin 1940, la problématique sur le code vestimentaire moderne.

En effet, c'est 38 ans après qu'arrive la réponse. Ceci par l'émergence d'une Société des ambianceurs et des personnes élégantes dit la sape. Ce phénomène prit corps dans les quartiers populaires de Brazzaville avec un fort enracinement à Bacongo et de fil en aiguille se répand à Kinshasa précisément, vers 1982. C'est un natif du village tshombe, sur la terre des Atetela, dans le Sankuru au Kasai, en République du Zaïre, qui prit rapidement la mesure de la chose et la porta très haut. C'est à juste titre que toutes les bouches sur les deux rives du Fleuve Congo s'accordent pour faire de lui le roi de la nouvelle religion. Seul son nom suffit pour mettre tout le monde d'accord. Ainsi, le code vestimentaire de la nouvelle élégance est lancé. Désormais, on s'habillera en y tenant compte. Il remit les pendules à l'heure.



Crédit photo AFP

Qui est donc cet homme?

De son vrai nom Shungu Wembadio Pene Kikumbi Jules, Papa Wemba est né le 14 juin 1949. Arrivé très jeune à Kinshasa avec sa mère maman Nyondo, le jeune garçon a effectué ses études primaires à l'école de Matonge. Fervent catholique, il intègre rapidement la chorale paroissiale de l'Église catholique Saint Joseph de Matonge, où le « kid » fit ses premiers pas comme chanteur et parfait sa technique de chant. Lorsqu'il atteint sa majorité, il effectue un bref passage à stukas auprès de Libeki Lita Bembo, avant de créer en compagnie de ses compères Pepe Manuaku Waku et Roger Nyoka Longo, l'orchestre Zaïko Langa Langa en 1970. Ensemble musical dont il fit défection très vite. Avec son copain Mavuele Somo, ils créèrent Isifi Lokole et ensuite Yoka Lokole avec Machakado Mbuta et Bozi Boziana.

De mécontente en mécontente, le groupe se disloque. C'est en 1976, qu'il créa son orchestre Viva la musica et, fit sa sortie officielle le 24 février 1977 sur la chaîne de la télévision nationale du Zaïre. Cette dénomination lui viendrait du concert du musicien haïtien Coupé Cloué, auteur du succès planétaire « allez, allez » qui lors d'un

show, dans l'allégresse et parfaite symbiose avec son public aurait lancé le cri « che viva la musica ». C'est ce substantif que le dandy de Kinshasa adoptera comme raison sociale de son orchestre.

Dynosaure de la musique congolaise

Aussi, ce chanteur a eu une carrière bien remplie, riche en tubes et en rebondissements. Ce qui a fait de lui l'un des artistes les plus prolifiques de sa génération. Près de 100 albums à son actif. Ce dinosaure à plusieurs facettes est un personnage absolument difficile à cerner.

Abordant son côté humaniste, Grand Bokul a été sur tous les fronts. Il a fait chorus à toutes les causes nobles de son temps. Il a stigmatisé la traite négrière ainsi que l'apartheid qui sévissait encore en Afrique du Sud dans les années 80. Ces deux idéologies deshumanisantes et ignobles dont l'humanité porte encore des séquelles n'ont pas échappé à sa voix dans son titre « liberté ». Il se présentait sur la pochette de l'album les mains dans les fers, symbole de l'enfermement et de la souffrance de toute une race, mis sur le compte de la bêtise humaine. Il a chanté aux côtés de Yous-

sou Ndour, Manu Dibango, Alpha Blondi, Salif Keita et autres pour sensibiliser à la lutte contre la sécheresse et la famine en Afrique avec le célèbre refrain « pourquoi la faim africa oh oh ». Il n'était pas du reste pendant le lancement de la monnaie nationale le Franc congolais par Mzee Laurent Désiré Kabila. La monnaie nationale, symbole d'unité, d'indépendance et de fierté nationale vers les années 2000.

Wemba a chanté le grand Congo qui va, de Lubumbashi à Pointe-Noire, de Souanké à Mungbara. Ces deux pays à cheval sur l'Équateur, baignés par le majestueux Fleuve Congo à travers sa chanson « ebale ya Congo » insistant sur l'unité nationale, l'amour de la patrie et l'amitié entre les peuples.

Il fut un grand séducteur, ce n'est un secret pour personne. Il tire sa révérence en laissant ainsi une progéniture de 33 enfants connus et plusieurs petits fils, en bon chef coutumier. Certainement sur les traces de son père qui lui-même avait quatre épouses et une belle cour d'école. Bon sang ne saurait jamais mentir. Il adorait presque sa mère. Sa chanson « mama » en est une parfaite illustration. Aussi, Il

fut peintre, et a vendu quelques tableaux. Ces tableaux se situaient entre le surréalisme et le classicisme. Si le grand Picasso s'est inspiré lui-même de la sculpture et de la peinture de chez lui, de quoi aurait-il honte. « Qui n'a pas imité ne sera jamais original », avait dit Victor Hugo. L'artiste en compte encore quelques-uns dans un coin de son atelier kinoï, dans sa résidence de ma campagne. Acteur hors pair, il a donné une prestation au sommet de son art dans le film la Vie est belle avec la jolie Brigitte Kru-bi dit kabibi, dont ils ont partagé la vedette. Glorifiant la débrouillardise et cultivant le sens des objectifs. Ce film restera un classique du cinéma Congolais. Il a su exporter tout un pays, sinon son art dans un pays lointain.

Il sied de signaler que le kuru Yaka fut le créateur des idoles. A ses côtés, on a vu défiler de grandes stars dont il a accordé la chance et propulsé dans le domaine musical.

L'artiste africain le plus photographié

Quant à sa discographie, elle est plus qu'abondante. Près de 100 albums, 1000 chansons et featurings. Il dirigeait à la fois Viva la musica aile Kinsha-

sa, Viva international et Papa Wemba. Il a encouragé Felix Wazekua et Karmapa d'embrasser une carrière musicale. Sa musique de prédilection fut la rumba mais, ne manquait pas de faire un clin d'œil à la salsa, au slow, au Rhythm and blues, à la pop musique, au gospel sans oublier le folklore Tetela d'où il puisait son énergie. Il a accordé plus de 1000 interviews aux journalistes à travers le monde et a participé à moult plateaux de télévisions ou radio pour parler de la sape ou de sa musique. C'est l'artiste africain le plus photographié de son temps et le troisième dans le monde après Michael Jackson et James Brown.

Bookul aimait chanter, c'était son job. Un jour répondant à un confrère ivoirien il disait: « je me sens bien sur scène. C'est peut-être l'énergie du public. Oui, je ne sais pas, peut-être que je partirai comme ça, devant mon public ». C'est précisément dans ces conditions que le roi de la rumba s'en est allé.

Ekumani était un homme de bon goût qui affectionnait Wolfgang amadeus Mozart, écoutait Julio Iglesias et Edith Piaf, partageait la scène avec Peter Gabriel et savait imiter

Suite page 4

Suite de la page 3

les voix de Rochereau et Tino Rossi et écoutait attentivement les chansons de Lutumba. Il adorait contempler les tableaux de Pablo Picasso, arborait les griffes de haute facture et s'intéressait au folklore tetela. La preuve, il a intégré le lokole dans la musique congolaise moderne.

Enfin, au-delà de l'opulente discographie que la star lègue à la postérité et idéaux qu'il a su partager aux générations qui l'ont environné, ce géant nous convie à pratiquer l'amour à l'instar de Martin Luther King, de Mandela et de Malcolm X. Il lègue aussi un caractère. « *Ne jamais abdiquer, jusqu'au sacrifice suprême* ».

C'est ainsi qu'il a tiré sa révérence à Abidjan, sur scène, ce 24 avril 2016 en plein exercice de sa passion. Élevé à titre posthume par le raïs Kabila



<Sans lien d'intersection>

Kabange, au rang de grand officier dans l'ordre national des héros nationaux, Jules Presley a été inhumé le mercredi 04 mai à Kinshasa, au cimetière du nécropole entre ciel

et terre, après une messe de requiem dite en la cathédrale Notre Dame de Lingwala par l'Archevêque de Kinshasa, Mgr Laurent Mosengwo Pasinia. Appelé au repos éternel, il gît

aux Champs-Élysées prêt à prendre place au panthéon, aux côtés de James Brown, Dalida, Myriam Makeba, Elvis Presley, Tabu Ley, Franklin Boukaka ainsi que tous les autres.

Merci Papa Wemba. Tu auras tout donné. Ces hommages qui te sont rendus sont à la hauteur de ta grandeur. Que ton âme repose en paix.

Alain Zoka

Riva Kalimazi Lombume : « Il avait la capacité de se mettre au même niveau que ses interlocuteurs »

Rencontré peu après l'arrivée de la dépouille mortelle de Papa Wemba à Kinshasa, l'artiste qui campait le rôle de son ami Mongali dans *La Vie est belle* a daigné, malgré la vive douleur qui lui serait le cœur, accorder cette interview exclusive aux Dépêches de Brazzaville à la morgue du Cinquantenaire. Il n'a pas hésité, quand il l'a fallu, à remonter dans ses souvenirs pour parler de celui dont il était véritablement l'ami, cet aîné devenu copain dont il souligne des traits de caractère particuliers.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Quel souvenir gardez-vous de Papa Wemba ?

Riva Kalimasi Lombume : Si je dois parler de la personne de Papa Wemba, il avait énormément d'amis. Il connaissait beaucoup de monde, mais ne mettait pas tout le monde dans le même sac. C'est ce qui était magnifique. Il tenait compte et respectait l'amitié. Si l'on me demandait de trouver un mot qui caractérisait Papa Wemba, je dirais, le respect. Il respectait les gens, même les moins que rien ou les démunis. Et aujourd'hui, l'on se rend compte de sa grandeur parce que des chefs d'État du monde entier réagissent à sa mort. J'ai lu dernièrement encore que John Kerry, vice-président des États-Unis d'Amérique transmettait ses hommages à Papa Wemba et ses condoléances à sa famille. Ali Bongo qui s'exprimait sur sa page Facebook disant : « Je viens de perdre un ami ». Il était l'ami des grands de ce monde et on le voyait côtoyer, parler et discuter humblement avec la plèbe, les shégués. Il avait cette capacité de se mettre au même niveau que ses interlocuteurs. Quand il parlait avec les enfants de la rue, il adoptait leurs mimiques et utilisait leur langage et quand il se trouvait avec les grands de ce monde, c'était pareil. Il avait l'attitude des personnes avec lesquelles il s'entretenait. Très humble et respectueux. Voilà, je le définis par ces deux qualificatifs



Riva Kalimasi Lombume l'air grave à la morgue de l'hôpital du Cinquantenaire

L.D.B. : *La Vie est belle, ça va chercher loin, mais vous souvenez-vous d'une anecdote en rapport avec le tournage de ce film ?*

R. K. L. : Il nous est arrivé, à Papa Wemba et moi, de regarder des extraits ensemble mais la dernière fois que nous avons regardé le film dans son entièreté, c'était à la Monuc vers 2005-2006. Depuis lors, je n'arrive plus à le regarder dans son entièreté parce qu'il y a tellement de comédiens qui sont morts entretemps. Et, je me souviens, après le film, il m'a dit : « Ah, Riva, Totikali lisusu mingi te na film angô ! » (Ah, Riva, il n'en reste pas beaucoup des acteurs du film !). « Kaka Kabibi, yo, na nga !

» (Juste Kabibi, toi et moi !). Tous les autres étaient partis. Et de poursuivre : « Pépé Kallé, Emoro, Mama Mvuandu, Mvuandu lui-même, bango nionso bakeyi, totikali muke ! (Pépé Kallé, Emoro, Mama Mvuandu et Mvuandu lui-même sont tous partis. Il en reste si peu). Entre nous, ce film, j'ai du mal à le suivre. Il passe maintenant en boucle à la télé. J'évite de le regarder, je n'y arrive pas. Maintenant, une anecdote par rapport au film, c'est par rapport aux autres acteurs et pas Papa Wemba lui-même. C'est au sujet d'Emoro qui était un adorable copain. Dans tous les lieux de tournage, « il se mariait ». Papa Wemba me faisait remarquer : « Papa Rody azui lisusu mwasi mususu awa. (Papa Rody s'est encore trouvé une

femme ici). Dans chaque lieu de tournage, il y avait une copine à Emoro, aussi bizarre que cela paraît. Et, Papa Wemba les avait à l'œil, à Selembao, par exemple, il me dit : « Tiens, voici encore une copine à Emoro ! ». Là, on se marrait.

L.D.B. : Vous faites partie du fameux Village Molokai, comment est-il né ?

R. K. L. : Je n'étais pas à Kinshasa à l'époque. Mais, ce que je sais c'est que bien avant sa naissance, vers les années 1963-1964, il y avait des projections de film en cité, du cinéma de rue, proposées par l'abbé Corneille. Il projetait des films dans les rues de la ville, que ce soit à Bandal, Matonge, Yolo, etc. Et, dans un des films, il était question du Village Molokai. C'était le village des lépreux du frère Damien. Et, il paraît qu'après cette projection organisée au foyer social de Matonge, les vieux du quartier, aînés de Papa Wemba, parce que lui aussi était assez jeune à l'époque, en voyant ce film avaient décidé : « Voilà, notre quartier, s'appelle le Village Molokai ». Ils ont surnommé le quartier en référence à ce film. Et, des années plus tard, quand Papa Wemba créa l'orchestre Viva la Musica, c'était l'époque où Fela au Nigéria avait son village Kalakuta. Il a dit moi je vais créer le Village Molokai parce que c'est la cité de Molokai. Et, comme par hasard, en réfléchissant, on est parvenu à faire correspondre ce nom en mettant ensemble les premières lettres des avenues du coin en les plaçant les unes à la suite des autres. M de Masimanimba, O de Oshwe, Lo de Lokolama, Ka de Kandanda, puis I de Inzia. Ça a donné Molokai. C'était parfait, ça tombait dans le sens du mot.

Mais Molokai ne se limitait pas à ces trois, quatre, cinq avenues. Ça reprenait tout le secteur. Et donc, aujourd'hui, Molokai ce n'est plus cet acronyme, mais bien tout un état d'esprit. C'est un village des gens qui réfléchissent comme lui, qui vivent dans le même monde. « Molokai ezali awa, Molokai ezali pe na poto. Bana poto bazali awa bazali pe bana Molokai. (Molokai c'est ici, c'est aussi en Europe. Ceux qui sont venus d'Europe pour les funérailles sont aussi des fils de MoloKai) ».

L.D.B. : Étiez-vous au demeurant un bon ami de Papa Wemba à l'image de ce que vous êtes dans *La Vie est belle* ?

R. K. L. : Oui, mais dans le tard. Il est plus âgé que moi, c'est mon aîné. C'est à la base un très grand ami à mon frère aîné, le Colonel Jagger. D'ailleurs, dans l'une de ses chansons, il le dit. C'était son ami d'enfance.

L.D.B. : Qu'est-ce qui vous rend nostalgique en pensant aux moments passés avec cet ami de longue date ?

R. K. L. : Il y a tellement de souvenirs qui me remontent à l'esprit... Mais il y a la bouffe. Tard le soir, il était sobre, on mangeait des conserves, du corned-beef. Lui, il appelait cela « Kundulu ». A une heure du matin, parce qu'il venait me rendre visite très tard la nuit. Et, quand on avait faim, nous achetions du corned-beef. Il suffisait juste de chauffer et nous le dégustions avec de la chikwangu acheté à Djakarta. Il n'était pas compliqué. Voilà, c'est ce genre de souvenir qui me revient là tout de suite.

Propos recueillis par Nioni Masela

Thembo Kash : « Il me fallait capter un geste typique de Papa Wemba »

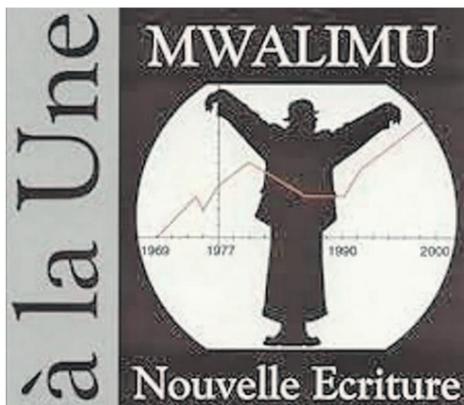
Lorsque le dessinateur a eu la charge de créer le logo de M'zee Fula ngege, il a pensé en faire un qui reprenne juste sa silhouette sans détails, inspiré par celui du basketteur Michael Jordan marquant son panier légendaire. Dans cette interview exclusive avec Les Dépêches de Brazzaville, il parle de la trouvaille qui lui a permis d'y parvenir. Après avoir scruté des vidéos de concert, il observe qu'après un certain nombre de chansons Papa Wemba répétait un même geste.

Les Dépêches de Brazzaville : Quelles sont les circonstances de votre rencontre à Papa Wemba ?
Thembo Kash : J'ai eu le temps de l'approcher vraiment en 1999 à l'époque du Festival Fula ngege. Je faisais partie du comité d'organisation en travaillant avec Riva et Georges ainsi que Marie-Laure. Ma tâche consistait à s'occuper des créations graphiques. Il m'avait été demandé de créer un logo pour le festival. C'est à cette époque que j'ai conçu le logo officiel de Papa Wemba, le M'zee Fula Ngege que l'on connaît aujourd'hui. Celui où il a les deux bras levés qu'il s'est même tatoué sur le cou ou sur le bras.

D.B. : Pourriez-vous nous toucher un mot sur la conception du logo, qu'elle a été sa source d'inspiration ?

T.K. : Riva, Georges et Jean-Pierre Eale m'avaient sollicité à cet effet. J'avais demandé à regarder des vidéos. Pour créer un logo, j'aime bien agir de la sorte. Les idées fusent quand je suis face à des images. Ils m'ont donné plusieurs vidéos et c'est à force de les regarder que j'ai eu ma petite idée sur ce que j'allais créer. J'avais remarqué

qu'en concert, après un certain nombre de chansons, il faisait le même signe. Il élevait les bras après avoir chanté. Je ne savais pas si c'était pour dire au musicien que le chant s'arrêtait là, mais il le répétait et j'avais beaucoup aimé le geste. Des fois je pausais l'image juste à ce moment-là. Je me suis dit, c'est caractéristique. Il n'y a que lui qui le fait. Si je fais un logo avec ce geste, les gens pourront le reconnaître. Mais encore, je voulais faire un logo juste avec sa silhouette sans détails, à l'instar de Jordan en train de marquer son panier légendaire. J'avais vu un documentaire sur lui où il en était question. Où de l'image, on avait juste gardé la silhouette. J'avais décidé de m'en inspirer et donc, il me fallait capter un geste typique de Papa Wemba de sorte que les gens puissent l'identifier presque tout de suite. J'avais dès lors commencé à faire des croquis. J'y ajoutais les longues vestes qu'il avait coutume de porter si bien que dans les premières esquisses il en portait. Mais



Le logo M'zee Fula Ngege repris sur l'album Mwalimu

comme Koffi venait de jouer au Zénith et s'était habillé avec une veste du même genre, les gens à qui je les montrais pensaient plutôt à lui. J'ai coutume de faire apprécier mon travail par d'autres yeux car il faut que les gens acquiescent c'est pour eux que je le fais et pas pour moi. J'ai repris mes dessins en observant mieux ses vêtements. J'ai aimé un pantalon bouffant avec une espèce de veste chinoise. J'ai repris le modèle que j'ai posé sur le personnage. Et quand j'ai refait les croquis quatre des cinq personnes à qui je les avais montrés ont dit tout de suite : « Bokul ! ». Ensuite j'ai un peu triché avec la



Thembo Kash, dessinateur du logo officiel de Papa Wemba, le M'zee Fula Ngege

posture des jambes pour que l'on voit les Timberland et penché sa tête pour que la silhouette soit plus visible parce qu'humainement ce n'était pas une position réalisable. L'on ne peut pas être de face, la tête sur le côté et les jambes écartées, logiquement, ce n'est pas possible. J'ai triché pour qu'il soit reconnaissable. Et, Riva et Georges ont apprécié sur le coup. Lui-même a aimé tout de suite, il a refait le mouvement et nous l'avons retenu pour le festival. Je me souviens aussi que Botembe avait été soumis au même exercice de création mais les organisateurs n'avaient pas été convaincus par son ouvrage.

lomanes purs jus savent qui était Papa Wemba. Et, l'hommage mondial qui lui est rendu témoigne suffisamment qu'il était grand. Des gens comme Manu Dibango qui sont montés très haut ont eu de justes mots pour parler de lui. « C'est un des musiciens africains qui ont élevé notre musique au firmament », a-t-il dit. C'est on ne peut plus vrai. Le roi est mort, vive le roi !

L.D.B. : Comment appréciez-vous l'œuvre de Papa Wemba dont vous êtes vraisemblablement un fan inconditionnel ?

T.K. : C'est un artiste qui a touché avec bonheur presque tous les styles musicaux. Il pouvait faire de la rumba pure dans le genre cubain, à l'instar de Grand Kallé. Il le faisait bien. Il pouvait adopter la rumba odemba dans le style Franco ou de Tabu Ley et ça marchait. Il pouvait s'essayer au soukous, faire du cavacha, la world avec bonheur. Je ne sais pas s'il y a de tous les musiciens qui ont travaillé au pays mis à part les Lokua Kanza et Ray Lema, un qui a fait cette musique de recherche avec brio. Il suffit d'écouter les albums Le Voyageur ou Émotion, l'on est étonné de voir que ce soit abouti. Ce n'est pas comme Every body ou Nzinzi de feu King Kester. Là on sent qu'il y a eu beaucoup de programmation et qu'il a posé ensuite sa voix. Cela se marie bien certes, mais à écouter Émotion, si tu ne connais pas Papa Wemba, tu peux croire que c'est son genre de prédilection, celui qu'il a toujours pratiqué alors que c'est un One shot. Il avait cette facilité de se couler dans toutes les formes de musique et ça marchait. Quand dans son dernier album, il chante par exemple, Africain comme toi avec la fille de Kouyaté, accompagné par la kora, il avait cette facilité de chanter dans un registre ouest africain. Mais encore, il s'intéressait à tous les arts. Il a fait ses preuves au cinéma dans les films de Mweze Ngangura. Barly lui a prêté sa plume pour raconter son histoire. Et, l'année passée, on a assisté à l'exposition de peintures qu'il a faites avec un jeune peintre, Alain.

Nioni Masela

Barly Baruti : « J'ai une grande histoire avec Papa Wemba »

La Vie est belle, ce long métrage qui passe désormais en boucle depuis la mort de Nkuru comporte une version BD. Il s'agit d'une adaptation du film faite par le dessinateur Barly Baruti résidant actuellement en Belgique. Les Dépêches de Brazzaville l'ont rencontré assis près de la chapelle ardente, le mardi 3 mai, la veille des funérailles pour lesquelles il est revenu exprès au pays.

Les Dépêches de Brazzaville : Pouvez-vous nous toucher un mot sur votre collaboration avec Papa Wemba ?

Barly Baruti : Je crois que j'ai une grande histoire avec Papa Wemba. D'abord une histoire d'amitié avant celle du travail. Nous nous sommes retrouvés pendant le tournage du film La Vie est belle et tout de suite, il y a eu une connexion. Je m'occupais de la décoration du film. On m'avait demandé de faire quelque chose avec Papa Wemba. C'est ainsi que j'en suis venu à réaliser la bande dessinée "Papa Wemba Viva la Musica" qui accompagnait le film La Vie est belle. Aujourd'hui, ça va faire presque trente ans qu'elle existe, la BD est sortie il y a vingt-neuf ans. C'était là le point de départ d'une grande amitié, après cela nous ne sommes plus quittés. Il m'a dit des choses qu'il n'avait pas dites à la presse afin que je les incorpore dans la BD et donc, pour cela nous avons été ensemble souvent et pendant longtemps.

L.D.B. : N'avez-vous jamais pensé à donner suite à ce premier jet, car comme vous le dites, La Vie est belle date de quasiment trois



Barly Baruti à quelques pas de la chapelle ardente

décennies, il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis ?

B. B. : Nous aurions pu mais nous avons travaillé plusieurs fois sur le plan musical. Il lui arrivait des fois de venir me voir alors que je jouais. Il prenait le micro et se mettait à chanter avec moi. Nous avons eu ce genre de collaboration. Mais nous nous retrouvions souvent avec lui et Manuaku pour parler de la culture de manière générale.

L.D.B. : Vous souvenez-vous d'une anecdote du tournage de

La Vie est belle ?

B. B. : Je me souviens d'une séquence du film tournée à Lolo la crevette. Il était question que Papa Wemba mange un liboke (poisson en papillote) et dise : « Hum, c'est

bon ! ». Le tournage a commencé. Il a mangé le premier mais la prise n'était pas bonne. On a dû refaire une seconde fois et une troisième. Mais pour cette fois, il n'y avait plus de liboke. Il a fallu en cuire un assez rapidement mais il n'était pas cuit car il fallait gagner du temps. Il a dû le manger en l'état et il s'est exclamé : « Hum, c'est bon ! ». Curieusement, c'était la bonne prise alors que le plat n'était pas bon du tout. C'est un souvenir qui m'est resté.

Nioni Masela

FAIRE VOYAGER NOTRE PASSION

AVEC AFOUZ
ENTREPRENEUR
#TALENTDU**CONGO**



CONCEPTION GRAPHIQUE : THIRTY DIRTY FINGERS - © CRÉDIT PHOTO : CHRISTOPHER SALGADINHO

Barbara Kanam : « Je n'ai ni la carrière ni le talent qu'il avait, mais il était heureux de m'avoir dans son album »

Présente à la seconde et dernière veillée mortuaire de Papa Wemba, la nuit de mardi à mercredi, la chanteuse était assise non loin de sa dépouille mortelle pour compatir avec la famille mais aussi lui rendre la considération qu'il avait pour elle. Dans cet entretien exclusif avec Les Dépêches de Brazzaville elle dit tout le bonheur ressenti à chanter Triple option avec le « Maître d'école ».

Les Dépêches de Brazzaville : Parmi les derniers artistes invités à chanter avec Papa Wemba dans son dernier opus, comment avez-vous vécu ces moments ?
 Barbara Kanam : J'ai été contactée par Papa Wemba en 2013 alors qu'il préparait son album Maître d'école. La personne qu'il a déléguée pour cela m'a fait part de l'insistance de Papa ainsi : « Il veut que ce soit toi qui chante la chanson Triple option ». Je me demandais bien ce que ça voulait dire Triple option, j'ai demandé à avoir le texte pour que j'en comprenne le fond, connaisse le thème de la chanson. J'ai été très surprise parce que Papa Wemba y mettait la femme en valeur. Cela m'a beaucoup touché et j'ai dit tout de suite oui. Parce que cela me donnait une occasion de parler des valeurs et de la beauté de la femme. Et donc, nous avons enregistré à Kinshasa cela s'est très bien passé. C'est-à-dire qu'en une ou deux prises, j'avais fini. Papa lui-même étonné et a dit qu'il ne s'y attendait pas. Surtout que moi, n'étant pas de l'école Viva la Musica, ce n'était pas mon style mais je l'ai fait



Papa Wemba et Barbara Kanam dans un extrait du clip Triple Option

spontanément. Je me suis très bien adaptée parce que déjà j'étais honorée de chanter auprès de lui car je l'aime beaucoup. C'était vraiment un moment de plaisir et une belle expérience pour moi. Pareil pour le studio, on était comme deux complices, on était comme deux complices, on avait l'impression de se connaître depuis des années. Et j'en garde un très bon souvenir.

L.D.B : S'il fallait le présenter à quelqu'un qui voudrait en savoir plus sur la personne, que diriez-vous ?

B. K : Papa Wemba c'est un monsieur qui était grand. Grand dans le sens où il avait beaucoup d'humilité. Il savait s'effacer pour mettre en valeur les autres.

à jamais gravé dans mon cœur, j'en garde un très bon souvenir. Il a créé un vide énorme. Pour moi, c'était un papa, un ami, un grand frère et puis c'était un artiste énorme que l'on ne pourra jamais remplacer.

L.D.B : Avez-vous une anecdote en rapport avec votre collabora-

j'ai entendu « Barbara nsunga ! ». Je lui ai dit, mais Papa t'étais pas obligé de rajouter tout ça. Il m'a répondu : « Si, si, parce que c'est comme ça, tu le mérites, tu as toute ta place ». Je pense qu'il me portait dans son cœur et ça se ressent. Aujourd'hui tout le monde m'appelle « Barbara nsunga, Barbara Triple option ». J'ai comme l'impression que c'est un héritage que Papa m'a légué. J'espère continuer son école parce qu'il était « Maître d'école ». Un maître d'école c'est celui qui enseigne, montre le chemin et celui qu'il nous a montré et laissé, c'est celui du travail, de l'amour et du respect. Parce que Papa Wemba aimait les pauvres et les riches, il ne regardait pas le rang social, il était avec tout le monde. Il a parcouru le monde entier. La preuve, tous ces hommages lui sont rendus parce que c'était un homme grand. Il avait une grandeur de cœur d'abord. L.D.B : Au-delà des hommages collectifs qui sont faits maintenant, avez-vous à l'esprit de lui dédier une chanson ?

B. K : C'est déjà fait. Elle est totalement de moi. Je lui ai rendu hommage parce que j'avais besoin de lui faire... je ne dirai pas une forme d'adieu... Mais bon, je pense que l'on se reverra. Je tenais vraiment à le faire parce qu'il représentait beaucoup pour moi.

Nioni Masela

« La vie est belle » accompagne Papa Wemba au temple de l'olympie musical du Bassin du Congo

Tirée d'un film culte, sur une idée de Passi et Cyriaque Bassoka, la chanson la vie est belle a été reprise par une trentaine d'artistes réunis pour rendre hommage à Papa Wemba. Le clip accompagnant ce genre musical circule sur les réseaux sociaux depuis le 6 mai.

Pour porter l'écho des trémolos de leurs illustres voix à l'Olympie, de Top One Frisson, Gloria, Gina Wa Gina, Balou Kanta, Delvis Salsero, Djuna Djanana, Bozi Boziana à Loko Massengo, et avec d'autres artistes encore, tout le monde est venu donner de sa partition. Tous habités d'un unique leitmotiv : rendre hommage à Papa Wemba, artiste qui, à l'image de sa vie, a su lutter et se donner les moyens d'aller jusqu'au bout de ses rêves.

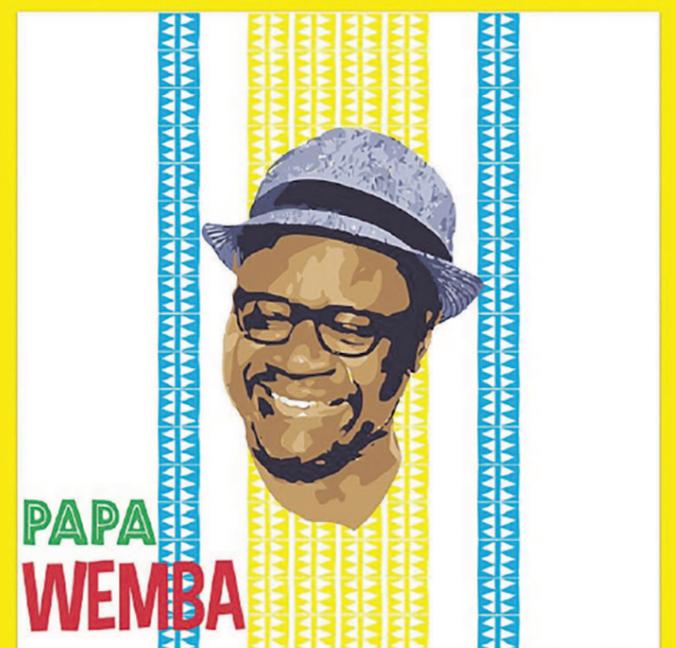
« La vie est belle » est, au demeurant, un film réalisé en 1987 par Ngangura Dieudonné Mweze et Benoît Lamy. Le synopsis du

film décrit les aventures rocambolesques d'un jeune paysan, Kourou, alias Papa Wemba, qui vient à la ville pour faire de la musique alors qu'il s'adonne à tous les métiers. Il tombe amoureux de la sublime Kabibi en même temps que Nouandou, son patron, qui essaie de faire échouer cette alliance. Pure coïncidence avec la vie de Papa Wemba. Après maints déboires, il ne deviendra musicien professionnel qu'après la mort de son père, chasseur, et mobilisé dans l'armée belge lors de la seconde Guerre mondiale. Ce dernier plaçait tous

ses espoirs en son fils pour une carrière de journaliste ou d'avocat. Et pourtant, Papa Wemba a plutôt puisé ses gènes du côté maternel, sa mère étant « pleureuse professionnelle » dans les soirées funéraires, pour devenir un initié de la musique traditionnelle avant de mener sa propre carrière musicale. Invité par Bénédicte de Capèle au Salon du livre en 2014 au Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo, Papa Wemba avait interprété « la vie est belle ». « Dans les hautes sphères de la culture, c'est la chanson qui me vient à l'esprit car c'est celle-ci qui illustre l'universalité de la culture Bantoue aux yeux du reste du monde », confiait-il à Sauve-Gérard Ngoma, journaliste de Télécongo, producteur de l'émission « Cultura ».

Marie Alfred Ngoma

© ISSAP PRODUCTIONS & SPYCE PUBLISHING VOUS PRÉSENTE :



HOMMAGE À PAPA WEMBA
 EN HOMMAGE À LA DISPARITION DU CÉLÈBRE MUSICIEN CONGOLAIS
 PAPA WEMBA, PLUSIEURS ARTISTES SE SONT RÉUNIS
 POUR CRÉER LE COLLECTIF PAPA WEMBA,
 DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SINGLE !

Sape

Kadhitoza dit bravo l'artiste !

Le styliste-sapeur, créateur de la marque congolaise Kaditoza a salué l'honneur que Kolo histoire lui a fait en lui demandant de l'habiller lui et son orchestre alors qu'il n'était encore qu'un simple couturier.

D'entrée de jeu, lorsque Les Dépêches de Brazzaville l'ont approché après le départ du cortège funèbre de la Cathédrale Notre dame du Congo pour le cimetière, Kadhitoza Bwapwa a annoncé la couleur. « Je souligne que je ne suis pas seulement sapeur. Je suis à la base styliste. Je suis styliste-sapeur, créateur de la marque congolaise Kaditoza. Je m'inscris dans la vision du chef de l'État et du ministre Germain Kambinga qui nous recommandent de consommer congolais », a-t-il souligné.



Kadhitoza à la Cathédrale Notre dame du Congo après le départ du cortège funèbre pour le cimetière

Bien introduit dans le milieu de la sape avec notamment le grand concours du pape de la sape, il nous a raconté que sa rencontre avec Papa Wemba « s'est faite comme par aventure ». Et de poursuivre : « Je pensais commencer par approcher JB Mpiana et Werra, qui sont ses cadets, avant de le voir ensuite. Mais Dieu m'a fait la grâce d'être remarqué par lui lors d'un concert. Il m'a pointé du doigt et fait monter sur le podium où j'ai offert un spectacle. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que face à toute l'assistance, lorsque papa Wemba

s'est rendu compte que j'étais un styliste du Congo, il a demandé à ce que je l'habille de la même manière que je l'étais. Cela m'avait énormément surpris. J'en ai eu la chair de poule. Et, il est arrivé carrément que Papa Wemba me sollicite pour l'habiller ainsi que tout l'orchestre Viva la Musica pour le clip de la chanson Shaana en 2011. Je ne savais pas qu'il aimait son pays à ce point. Je ne pensais pas qu'un « Grand prêtre » comme lui, habitué à consommer des produits occidentaux, un homme qui a sillonné le monde souhaiterait que moi je l'habille ».

Et de renchérir avec émotion que plus surprenant encore, après l'expérience Shaana, « Papa Wemba s'est mis à faire des commandes expresses ». De s'exclamer alors : « Dire que j'étais un simple couturier ! Grâce aux marchés qu'il m'avait donnés, il m'a permis de m'offrir ma première machine industrielle. Et, alors qu'ils étaient les précurseurs du mouvement de la sape, lui et ses pairs, il a fait en sorte que moi aussi je voyage. C'est donc par le biais de la sape que j'ai été en Europe. J'y ai présenté un spectacle, j'ai exposé, j'ai été payé conséquemment, cela m'a fait un grand bien ».

Kadhitoza s'est réjoui que cela ne se soit pas arrêté là. « J'ai depuis lors souvent pris l'avion. Ce, grâce au fait que Papa Wemba et les siens avaient initié la sape. Des portes s'ouvrent à moi. Je prends l'avion sans problème pour des raisons qui ne sont pas toujours en rapport avec la sape. Bravo à l'artiste Papa Wemba ! Qu'il vive à jamais ! ». Son nom, soutient-il, demeure gravé dans le cœur de ses enfants et de ses disciples. Et, quitte à manifester son indéfectible attachement à la mémoire de son idole, il s'est promis d'honorer à chaque fois la date du 24 avril. « Je fournirais l'effort de me trouver au pays à la date anniversaire de sa mort afin de ne pas y manquer. Quelque soit le coin du globe où je me trouverais, je ferais de mon mieux pour rentrer au pays pour célébrer ce jour. Je vais en Suisse en juin. J'y vais pour trois mois. S'il arrivait que le quarantième jour après son décès tombe pendant la période de mon séjour, je reviendrai juste pour cela. Vraiment bravo l'artiste ! », a-t-il réaffirmé.

Nioni Masela

Joss Diena : « Papa Wemba, mon idole »

Assis à quelques mètres de la chapelle ardente la veille des obsèques, le musicien qui fait partie de la génération actuelle des jeunes leaders d'orchestre a une grande estime pour le Foridole. Aux Dépêches de Brazzaville il a confié combien il jugeait important le personnage avec qui il regrette de n'avoir pas tissé des liens.

Les Dépêches de Brazzaville : Malgré qu'il était de l'ancienne génération, Papa Wemba restait une référence de la musique congolaise. Que représente-t-il à vos yeux ?

Joss Diena : C'est déjà mon idole. Je le confirme, c'est un Foridole, formateur des idoles. Il avait pas mal de sobriquets qui étaient significatifs. Ils ne les portaient pas au hasard. Fula ngenge, je confirme que c'était véritablement un fula ngenge. Quand Papa Wemba disait un mot, il avait son effet. Je le compare à un sportif, s'il en était un, il serait un professionnel et je le placerais au niveau des dirigeants de l'UEFA ou de la Fifa. Ainsi, la Fifa aurait dit Papa Wemba est un ballon d'or que personne n'oserait le contester. J'ai eu la chance de l'entendre affirmer dans Station One que j'étais un grand chanteur. Il l'a confirmé après m'avoir entendu chanter sur le plateau de l'émission de Jo K Kabengele. Je ne peux pas l'oublier.

L.D.B : Entretien-vous des relations personnelles avec Papa Wemba ?

J. D : Non, nous n'avions pas de relations personnelles. Nous nous sommes rencontrés à Paris. J'aurais voulu les tisser sur le plan musical à travers un feat. Je pensais à l'honorer de la sorte. Je pensais avoir le temps. On ne s'attendait pas que la mort viendrait le surprendre si vite. Je rends grâce à Dieu pour cela. Je nourrissais le rêve de chanter avec lui mais malheureusement le sort nous a surpris. On ne le fera plus mais on ne sait jamais peut-être qu'avec la technologie actuelle des choses peuvent se faire. Il ne faut rien écarter comme possibili-



Joss Diena assis à quelques mètres de la chapelle ardente

té. Avec la technologie, ça pourrait être possible.

L.D.B : Pour vous à quoi serait comparée la mort de Papa Wemba, la chute d'un baobab comme l'ont affirmé certains de vos homologues ?

J. D : Je ne sais pas. Mais j'estime que Papa Wemba, c'est plus qu'un baobab. C'est difficile de parler de lui à l'imparfait, mais on le doit, il avait une intelligence incomparable. Il n'était pas guitariste mais il essayait d'élargir son monde artistique. C'est le cas avec les arts plastiques quand il a essayé de créer ses tableaux. Il a tourné dans des films, il est artiste humanitaire. Moi je crois que ça va au-delà de la dimension d'un baobab et je ne sais pas à quoi il conviendrait de le comparer, quel mot traduirait cette réalité. Mais, réflexion faite, je crois immortel suffirait. Parce qu'il va demeurer de génération en génération. Les futures, celles qui viendront après nous entendront parler de son nom.

N.M.

Musique : Papa Wemba a signé un de ses derniers featurings avec Lexxus Legal

Natif de la même contrée que Bakala dia kuba, le chanteur hip hop tient la chanson Ahende, un titre de son tout nouvel album Léop'Art chanté en tétela, leur langue maternelle commune, pour sa dernière collaboration musicale.



Lexxus Legal

« On a tous eu une expérience unique avec Papa Wemba », indique d'entrée de jeu Lexxus Legal. Mais de spécifier non sans une pointe de fierté : « La mienne est non

seulement unique mais également ultime. Oui, sans le vouloir, le titre Ahende dans mon nouvel album, Léop'Art se trouve être sa dernière collaboration ».

Aux yeux du chanteur hip hop bien connu pour son discours engagé, le titre, soutient-il, est d'une portée inestimable, a valeur de testament. « Cette chanson

apparaît aujourd'hui pour moi comme le testament de ce grand artiste : Il y appelle le peuple tétela à l'unité (il est l'objet des divisions orchestrées par des politiques). Cet appel à l'unité est transposable à l'échelle du Congo tout entier », fait-il savoir. Par ailleurs, c'est bien la mort dans l'âme que Lexxus regrette de ne pas avoir réalisé la vidéo d'Ahende. Pour lui, cela aurait constitué des instants significatifs pour l'illustre disparu. De souligner à ce propos : « Le projet du tournage du clip aurait pu constituer un grand moment marquant le retour en terre ancestrale du digne fils auprès de sa communauté ». Car, selon les planifications, nous confie-t-il, « le shooting était prévu au stade de Lodja en présence de milliers de fans. Mon

plus grand regret reste que la Providence n'ait pas pu permettre la matérialisation de ce projet ».

Lexxus, comme on l'imagine, est très affecté par la disparition d'Ekumani, il ne s'est d'ailleurs pas gardé de l'affirmer et nous a priés de « trouver en ces quelques mots, la force d'excuser son silence ». Car, avoue-t-il : « depuis la triste nouvelle, le silence me parle, les mots me boude. Je suis peut-être en manque d'inspiration et c'est tant mieux ». En effet, les jours qui ont suivi l'annonce de la mort subite de l'icône de la musique congolaise qui a endeuillé sa nation et l'Afrique entière, mais pas que, il était de ceux qui n'avaient pas osé une quelconque déclaration, visiblement sous le choc.

N.M.

FUNÉRAILLES EN IMAGES

Crédits photos AFP



Le président Joseph Kabila et les officiels rendant un dernier hommage



La délégation ivoirienne déposant une gerbe de fleurs



Le ministre Bienvenu Okiémi déposant la gerbe de fleurs



Les amis de Papa Wemba, Otiss, Micha Mulongo, Riva Kalimazi et Denis Kanga



Jocelyn Arnel Le Bachelor (Connivences Boutique)



Une vue des Sapeurs



Arrivée de la dépouille de Papa Wemba à Kinshasa



La foule accompagnant la dépouille de Papa Wemba au village Molokai

Musique

Pascal Phoba, le dernier à travailler avec Papa Wemba

Rencontré à la Cathédrale Notre Dame du Congo quelques instants après la levée du corps pour l'inhumation à la Nécropole Entre terre et ciel, le chanteur mais surtout célèbre parolier, a affirmé avoir enregistré un titre avec le Nkuru Yaka juste dix jours avant sa mort.



Pascal Phoba aux funérailles de Vieux Bokul

C'est connu Pascal Phoba a contribué dans une certaine mesure à étoffer le répertoire de Papa Wemba notamment avec le tube Maman. Le parolier nous apprend, l'existence d'une récente réalisation. « Il y a une toute dernière chanson qui est encore dans la machine, n'est pas en-

core sortie. Nous avons travaillé avec Papa Wemba le 14 avril et il est mort le 24 avril. Alors, je suis la dernière personne avec qui il a travaillé », a-t-il dit.

« J'ai travaillé avec Papa Wemba dans la chanson Maman et plusieurs autres encore notamment celle desti-

née à la campagne pour la distribution des moustiquaires imprégnées », souligne Pascal Phoba. La rencontre des deux artistes s'est faite autour du tube Maman dont le parolier lui a fait don en 1998. Il en a fait le récit avec une sorte de nostalgie. « Notre première entrevue avait été organisée dans le but que je lui cède la chanson Maman. Pour cela, je m'étais rendu chez lui à la maison. Il m'a bien accueilli », a-t-il affirmé. Et d'ajouter que Mwalimu lui a même manifesté son étonnement à la lecture du texte écrit de sa main de la sorte : « Mais, comment yo Mukongo okoki kosala nzembo kitoko boye. Kaka batu ya lac, batu ya bamayi nde bakomaka biloko ya kitoko. Yo inspiration oyo ozui yango wapi ? (Mais, comment se fait-il que toi, un Mukongo, tu écrives une aussi belle chanson ? (Seuls ceux qui habitent du côté du lac, une référence aux ressortissants de l'ex-province de Bandundu, les natifs des eaux qui

écrivent d'aussi belles choses. D'où tiens-tu cette inspiration ?), m'a-t-il demandé ». Et je m'en souviens encore bien à ce jour.

« Le souvenir qui me reste de lui aujourd'hui, nous a confié Pascal, se rattache à la période où je lui avais donné la chanson Maman ». Et d'expliquer : « Je l'avais tout de suite prévenu qu'il devait s'attendre à ce que j'en parle aux médias, la télévision ou la radio. Il m'a dit d'emblée : "Pas de problème nga nasi na yebana. Yope luka oyebana na ndenge na yo. Loba yango, cele ne me gênera nullement" ». Des propos qui peuvent se traduire de la sorte : « Pas de problème, moi je suis déjà connu. Toi aussi cherche à te faire connaître. Dis-le, cela ne me gênera aucunement ». C'est rare de trouver un artiste ici au Congo qui accepte cela. La simplicité que j'ai remarquée en la personne de Papa Wemba n'a pas d'égal. Il est le seul à agir de la sorte.

Nioni Masela

Ekumani!

Sorti de son Lubefu natal, dans le Sankuru, en République démocratique du Congo, un certain 14 juin 1949, Jules Shungu Wembadio ne savait pas quel destin l'attendait lorsqu'il embrassa très jeune la carrière de musicien. Pour dire qu'il était devenu l'un des grands de ce monde dans le domaine qu'il adorait, celui de la chanson évidemment, faisons le tour des chaînes de télévision et de radio, feuilletez les journaux, cliquons sur le Net et entrons dans les réseaux sociaux nous archiverons tant de données sur l'homme. Jamais mort d'artiste-musicien du continent africain n'avait été célébrée au sens des hommages qui lui sont rendus du jour où il s'en est allé, ce 24 avril à l'aube, à celui de ses obsèques, ce 4 mai. De fait, de la vie à la mort, celui qui vendit bien son nom de scène de Papa Wemba a composé avec le succès.

De l'autre côté de la rive droite du fleuve Congo où il avait ses habitudes, le chef coutumier du village Molokai sait combien Brazzaville lui rendait les civilités. Il passait par Brazzaville pour gagner Paris,

et regagnait Kinshasa via Brazzaville. Parce qu'il savait accrocher les Brazzavillois, savait conter la vie avec gaîté, avait l'art de valoriser tout à la fois son talent musical, sa mise vestimentaire, son lingala du milieu. Et il a su s'adapter aux parcours de sa carrière de musicien accompli, devenant inclassable pour ses contemporains. A ce titre, on ne pouvait dire de Papa Wemba qu'il chantait mieux que l'un ou l'autre grand nom de la rumba établi à Brazza ou à Kin ; on ne pouvait non plus dire qu'il n'arrivait pas à la cheville de tel ou tel autre musicien de sa génération. Non, il avait sa place et cela suffisait de le considérer dans son gabarit exceptionnel.

Roi de la Rumba, mais aussi de la Sape, Papa Wemba ne tarissait pas d'éloges pour les grands noms de la mode, des Italiens, aux Anglais et passant par les Japonais. De ses amitiés avec Strervos Niarcos, il tint le conseil, disons la consigne inviolable des guides spirituels de la religion Kitendi, parmi lesquels Koko Waya et Kula Mambo. Ces Nkaka ou «grands pères» recommandaient en toute circonstance

à leurs idoles de : « s'habiller, s'habiller, toujours s'habiller, et bien ! » Son sociétaire dans Viva la Musica avant de voler de ses propres ailes avec Victoria Eleyson, King Kester Emeneya vouait à Papa Wemba une considération de tous les instants sur ce plan de la Sape. Il l'appelait « l'ancêtre », en quelque sorte le grand héritier de la chose. On savait Emeneya polémiste en matière de Sape et de réussite musicale. Il « allumait » littéralement les plateaux de télévision, revendiquant pour ce qui concerne la société des ambianciers et des personnes élégantes le deuxième rang de plus grand sapeur des musiciens de Kinshasa après son « ancêtre ». Emeneya disait avoir révolutionné la rumba.

L'autre dimension par laquelle Papa Wemba jouait les inimitables, c'était la liste de ses surnoms. Se définissant volontiers comme un Yankee (homme branché), il revêtit tour à tour les chapeaux de Nkuru Yaka, Ekumani, M'Zée, Mwalimu, Jules-Presley, Bakala Dia Kuba, Vieux Bokul, Grand Maya, Elombe, chef coutumier, Formateur des idoles. Au point de faire s'éclipser ses noms de naissance Jules Shun-

gu Wembadio Pene Kikumba. Il était sur ce point en symbiose avec Strervos Niarcos Mukaravia Eddie-Barra, né Andrien Mombele Samba Ngatshie et de José Kadima Kula Mambo dit Mwatu Kumwata. Ecoutez la chanson « Proclamation » (1984), vous saurez chez qui Papa Wemba prenait costumes, chemises, cravates et chaussures ; écoutez « Kaokokorobo » vous apprendrez dans la langue des « Yankee » que ce titre en forme d'onomatopée signifie « Notre père qui es aux cieus ». Il en fit lui-même la révélation à l'émission Karibu variétés animée sur la chaîne de la télévision nationale de son pays par le chroniqueur musical émérite Manda Tchewa Tchamalu. Nous sommes sans doute en 2001. Et Wemba a continué sa carrière avec le même sourire large, la même gaîté, la même joie de vivre comme depuis toujours. Jusqu'au jour fatidique de la scène d'Anoumabo, à Abidjan, cette ville ivoirienne animée qu'il aimait tant, qu'il avait tant honorée dans ses chansons. Mercredi, il rejoindra les siens pour l'éternité.

Adieu l'artiste !

Gankama N'Siah

Pépé Felly : « Papa Wemba ne laisse pas un vide »

Guitariste de talent, ancien chef d'orchestre de Zaïko Langa Langa, Félix Manuaku Waku dit Pépé Felly, évoque son passé commun avec Papa Wemba dont il a été l'un des fidèles amis et frères

En décembre 1969, lorsque Pépé Felly rencontre Papa Wemba pour la première fois sur Luozi au cœur du quartier Matonge, il était loin de se douter que leur destin serait lié à jamais aussi bien sur le plan personnel qu'artistique. « J'ai eu l'occasion de partager l'intimité avec Papa Wemba. Artistiquement, je crois qu'à travers ses compositions j'ai été positivement influencé à bien jouer à la guitare. ». Cet ancien de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa dit tout son admiration pour celui qui lui demandait des choses complexes, l'invitant à se surpasser. « Des fois, il me demandait des choses qui me paraissaient impossible à réaliser. Et lui-même ne parvenait pas à me le décrire parce qu'il ne connaissait pas le code. Mais, avec la patience et la persévérance que j'avais pendant qu'on travaillait et que je déchiffrais les accords, je parvenais à cerner sa demande et à pénétrer la profondeur de l'expression dont il avait vraiment besoin ». Cette connivence a permis aux deux compères de créer des chansons fabuleuses. « En 1970-1971, confie-t-il, nous avions chanté "Marie Rosa Bibi". Il s'agissait d'un boléro. Cependant, après avoir fini d'arranger la première version du boléro, Papa Wemba me regarde et me dit, "c'est bien ce qu'on a fait. Mais essayons d'introduire un deuxième rythme qui sera le refrain tout en étant assez ryth-

mé". C'était une bonne idée. Mais pour qu'on y arrive, il fallait bien casser le premier rythme lent. Pour aborder la partie assez rythmée il fallait faire une modulation. Nous sommes partis de la tonalité « DO », la fondamentale, pour atteindre la quinte qui est la note « SOL ». Alors quand on s'est retrouvé sur la gamme de « SOL », curieusement la carte c'est « Do ». Tout ceci est mathématique. Et, il n'était pas capable de me donner la formule telle que je viens de l'expliquer ». Patience et écoute ont caractérisé leur collaboration. Pépé Felly en garde de bons souvenirs et se dit ravi d'avoir « bénéficié des sages conseils de Monsieur Papa Wemba »

S'il doit son pseudonyme à Papa Wemba, il demeure à ce jour, le seul musicien de Zaïko ayant joué dans un album de Viva la Musica, « Pole position ». Malgré le décès de Papa Wemba, dit-il, « il ne laisse pas un vide. Sur le plan artistique, il a légué un bon patrimoine. Il a produit plusieurs albums. L'artiste ne meurt pas. On ne va plus le voir certes, heureusement que la technologie a bien évolué. Nous gardons ses images. On va le revoir et écouter ses mélodies tel qu'il chantait. » Puis de conclure, pour lui rendre un meilleur hommage, « nous continuerons de perpétuer sa mémoire en utilisant l'art d'Orphée ».

Meryll Mezath



Pépé Felly à Kinshasa lors des obsèques de Papa Wemba

Succession

Maray Maray révèle les dernières volontés de Papa Wemba

L'ex-chanteur de Viva la Musica affirme que Vieux Bokul lui « a laissé un message » il y a trois semaines, une sorte de testament verbal où il disait léguer tous ses avoirs à son épouse Marie-Rose Luzolo plus connue sous le pseudonyme d'Amazone.

À la question de savoir quel était le plus récent souvenir qu'il gardait de son ancien collaborateur, Maray Maray a répondu qu'il lui aurait fait part de ses dernières volontés. « Papa Wemba m'a laissé un message auquel les gens ne croiront peut-être pas. Il m'a dit, Maray, si je meurs, toute ma fortune et mes biens devront revenir à maman Amazone. C'est à elle que revient la charge de les gérer. Celui qui souhaiterait avoir quelque chose doit passer par elle », a-t-il affirmé. Bakala dia Kuba, soutient-il, lui a fait cette confidence la semaine précédant celle de sa mort. Ce qu'il nous a confirmé de la sorte : « C'est ce qu'il m'avait laissé comme message il y a trois semaines ». Face au scepticisme affiché par Les Dépêches de



Maray Maray devant les marches du hall principal du Palais du peuple la veille des funérailles de Papa Wemba

Brazzaville sur le moment, il a mentionné un témoin présent lors de cette étonnante conversation à même de confirmer ses dires. « C'est

vrai. Vous pouvez demander à Aïcha Okoko, elle était là ce jour-là ».

À ces instructions ultimes faites dans les détours d'une

répétition alors qu'ils allaient se quitter, il a ajouté une recommandation, a affirmé Maray. « J'étais à la répétition de Papa Wemba parce que je m'apprêtais à partir. C'est là qu'il m'a encore dit : "Vous faites quoi en Europe ? Il faut rentrer au pays et y travailler. Votre nom n'est pas inconnu. Ici les gens vous connaissent". Il m'avait donné ce conseil comme s'il m'avertissait qu'il allait partir et que je devais revenir », a-t-il soutenu.

Et, dans la foulée des déclarations prémonitoires, il en a évoqué un autre qui porte, le troisième, sur les souvenirs qu'il a gardés en mémoire des derniers moments passés avec le Grand Mayas. Ce qu'il nous a raconté de la sorte : « Le troisième souvenir qui me revient c'est le jour où il a consacré quinze minutes avant de commencer

son concert à parler de moi. Devant tout le monde à Freebox, il m'a fait des éloges. Il est revenu sur mon parcours dans son groupe. Il a notamment avancé : "Au moment où ma carrière connaissait une baisse, Maray Maray est venu et m'a aidé à remonter". Il a ainsi parlé de moi pendant quinze minutes. J'ai pleuré dans la salle. Les musiciens de Viva la Musica m'ont prié de monter sur le podium pour chanter avec eux, je ne le pouvais pas parce que trop ému ». Après l'évocation de ces trois faits, il a jugé bon d'en circonscrire la période. « Voilà, ce sont là les trois derniers souvenirs que j'ai de Papa Wemba. Ils se sont produits en près de trois mois. Enfin, je l'ai vu trois fois en trois mois ici à Kinshasa », a-t-il renchéri.

Nioni Masela

Hommage à Papa Wemba

Saintrick et les stars sénégalaises signent le livre d'Or à l'ambassade de la RD Congo à Dakar

Le Chargé d'Affaires de l'Ambassade de la République démocratique du Congo, Nicolas Fataki Lungele Mussambya a convié les artistes et hommes de culture du Sénégal à rendre hommage à Papa Wemba le mercredi 04 mai 2016, jour de l'inhumation, par la signature du livre d'Or mis en place à son honneur.

En tout bien tout honneur, son Excellence Pierre Michel Nguimbi, ambassadeur du Congo-Brazzaville au Sénégal a effectué le déplacement pour soutenir son homologue diplomate avec qui ils partagent déjà depuis quelques années une passion particulière pour la musique de leurs deux pays. Les médias nationaux ont été au

rendez-vous pour immortaliser la cérémonie qui a démarré dès 11h 30 du matin avec la réception de l'icône internationale sénégalaise Youssou Ndour en sa double qualité de ministre conseiller du chef de l'Etat Sénégalais, son Excellence Macky Sall. Ce dernier a apporté son témoignage sur sa rencontre et sa collaboration avec Papa

Wemba, mais aussi et surtout sur sa proposition à instituer au Sénégal, en Afrique et dans le monde le Wemba Day, tous les 24 avril, tout comme cela l'est pour Bob Marley. Il s'est engagé à apporter sa contribution matérielle pour le grand concert en hommage à Papa Wemba ce vendredi 06 mai à la Place du Souvenir de Dakar, initié par l'am-



Saintrick signant le livre d'Or à l'ambassade de la RDC à Dakar

Collaboration

Papa Wemba a laissé un featuring avec Princesse Joss Kalim

Stranger est le titre sur lequel il avait placé sa voix dans l'album *Amour virtuel*, elle s'apprêtait à lancer la promotion la semaine dernière mais la mort inopinée de son « Papa » intervenue à quelques jours près, le dimanche 24 avril, l'a pris de court et contraint de tout remettre à plus tard.



Papa Wemba et Princesse à l'époque de ses années Viva la Musica Photo 2 : Une des séances d'enregistrement de Stranger

Le lendemain de la mort de « Petit Rossi », Princesse a confié aux Dépêches de Brazzaville non sans regret : « Papa a fait un feat avec moi sur le titre Stranger. Il m'aurait laissé comme présent cette participation dans mon album *Amour virtuel* qui sort bientôt dont je devais commencer la promotion radio cette semaine. Nous avons tout arrêté jusqu'à l'enterrement de Papa. On avait déjà fait le clip de la chanson. Il était toujours disponible et si simple ! Sa présence rassurait. Il était adorable et disponible comme toujours ».

Princesse Joss Kalim est celle que le chanteur disparu appelait affectueusement « La grande ». Le surnom lui est resté après qu'il en ait fait mention dans *Six millions ya ba soucis*, un des tubes de l'opus *Notre père* où elle a prêté sa voix à l'instar de Nathalie Makoma. Ceux qui ont écouté l'album *Notre père* ont sûrement entendu cette phrase où le regretté patron de *Viva la Musica* dit : « La grande, mwana ya Cameroun ». C'est justement à Princesse Joss Kalim qu'il fait al-

lusion. Ce passage de *Six millions ya ba soucis* n'est plus ni moins qu'une invitation à chanter de plus belle, ce qu'elle fait dans la dernière strophe. Beaucoup l'ignorent attribuant à Nathalie Makoma qui a chanté les trois précédents et qui, du reste est la seule à figurer dans le clip. Mais il suffit de faire bien attention pour se rendre compte que la voix qui dit : « Soki eza contraire envoutement ewuti wapi ? Tokende epayi ya ba pasteurs ba délivrer yo oh !... (Et si c'est le contraire alors d'où vient cet envoutement ? Allons auprès des pasteurs pour ta délivrance... » diffère.

La chanteuse qui a pour style de prédilection le zouk a souligné à cet effet : « Le souvenir le plus marquant de notre collaboration c'est quand on préparait l'album *Notre père*. Je suis intervenu dans deux titres, *Six millions ya ba soucis* et *Mima*. Pour la chanson *Six millions ya ba soucis*, Papa se laissait souvent guider sur la façon de chanter. Tout Papa Wemba qu'il était, il écoutait mes propositions sur telle ou telle autre façon de faire

les choses. Beaucoup de leaders de groupe congolais ne le font pas. »

Princesse a expliqué ainsi les circonstances de sa rencontre avec le « Maître d'école » : « C'est Barly Baruti qui m'a présenté à Papa Wemba, ce jour-là, on a échangé sur la musique. Il est ensuite passé nous écouter en concert. J'avais envie de faire un featuring avec lui au départ, à ma grande surprise, c'est lui qui m'a proposé de l'accompagner dans sa formule acoustique. Et, d'encadrer les filles qui constituaient le chœur féminin. Je suis fière d'avoir travaillé à ses côtés ».

Au bout du compte affirme-t-elle avec un profond regret : « De Papa Wemba, je garde le souvenir d'un géant qui ignorait qu'il en était un. Une super star accessible, disponible, simple, à l'écoute des autres... et pourtant si charismatique ! Je pleure car j'ai perdu un père, un parrain, un confident... savoir qu'il était là me rassurait même si je ne le voyais pas chaque jour. Qu'il repose en paix ! »

Nioni Masela

il nous avait reçu à son domicile en

2012. J'ai eu l'honneur d'avoir été l'artisan de sa seule rencontre avec la défunte Bébé Manga dont il a interprété la chanson "Ami oh", et lors de notre visite à sa demeure de Ma Campagne, Papa Wemba m'avait confié avoir reçu mon album "Nsamina" par un ami à lui en Suède. Pour me confirmer qu'il s'agissait bien de moi, il m'avait dit : Saintrick, c'est bien toi le congolais qui chante en wolof et en lari non ? J'avais été très touché par la grandeur de cet artiste, son humilité et sa sensibilité. Je suis heureux qu'il soit parti comme il l'a souhaité, mais très triste qu'il nous ait quittés si tôt ! Chapeau l'artiste et que ton âme repose en paix ! »

Autour des artistes et musiciens des deux Congo de Dakar, des artistes sénégalais ont célébré l'icône mondiale Papa Wemba, ce vendredi 06 mai 2016, à la Place du Souvenir de la corniche ouest de la capitale, à quelques pâtés de maison de la résidence de l'ambassade du Congo- Brazzaville.

Sara Mezath

On le surnommait...

Papa Wemba
Maître d'école
Bokulaka, Mwalimu
Mzee
Bakala dia Kuba
Chef coutumier
Petit Rossi
Linioko ya tembe
Ekumani
Jules Presley Bokul
Vieux Bokul
Formateur des idoles
Fula Ngenge
Kema Fumbe
Kolo histoire
Kuru Yaka,
Grand Maya
Elombe
Notre Père
Le roi de la sape

Que viva Papa Wemba - Que Viva la Musica : De Molokai à l'immortalité

La République Démocratique du Congo et l'Afrique viennent de perdre une star planétaire que l'on ne peut circonscrire dans une case particulière. Un homme, plusieurs styles, plusieurs sobriquets qui dénotent les nombreuses facettes de l'illustre disparu: Jules Presley, chef coutumier du village Molokai, Kuru Yaka, Papa Wemba, Bokul, Bokulaka, Mwali-mu, Ekumanyi, Vieux MuZee, Maître d'école, le roi de la Sape, le roi de la rumba... Tous ces surnoms décrivent un parcours riche et révèlent la grandeur de l'homme. Que retenir de Papa Wemba ? Le collectif des agences de communication congolaises vous invite à un voyage à travers Shungu Wembadio.

Un humble au grand cœur
Dans la pléthore de témoignages un mot revient sur plusieurs lèvres : humilité. Malgré son immense talent et sa notoriété qui dépassaient les frontières nationales et continentales, il était resté humble et proche du commun des mortels. Attaché à Matonge, quartier au cœur de l'ambiance de Kinshasa la capitale, où il est né sur l'avenue Kanda-Kanda, il venait régulièrement s'y ressourcer et participer à plusieurs événements heureux ou malheureux. C'est de là que tout est parti en 1977 avec la création de l'orchestre Viva la Musica.
Un tenancier d'un nganda –

festivals à travers le monde. Un autre trait de caractère qui ressort au fil des témoignages c'est l'homme au grand cœur. Pour les jeunes du quartier qui l'appellent affectueusement « Papa » ou « Vieux – sous entendu Bokul », il était celui que l'on allait voir pour les conseils et les orientations. Sa générosité légendaire était souvent sollicitée pour régler des problèmes de frais de scolarité, contribuer à des funérailles ou résoudre d'autres soucis de la vie quotidienne. Un ami proche, qui dépendait totalement de lui confie le regard hagard son désarroi. Un autre nous exhibe, une montre de grande



ces petits bars où l'on vend boissons et grillades en plein air – sur l'avenue Oshwe, le qualifie de « Dandy humble ». Deux termes qui semblent antagonistes mais qui résument bien la personnalité de Bokul. Un être capable de s'adapter à l'ambiance des quartiers moins nantis ou des palaces, de s'exprimer avec le même enthousiasme tant dans les petits bars de Kinshasa que dans les grandes salles mythiques à Paris, New-York, Tokyo, Montréal et sur les scènes des

marque souvenir d'un de ces élans de générosité dont il avait le secret.
Le roi de la SAPE
Depuis l'annonce de la disparition de l'icône de la musique congolaise, tout se passe autour des avenues M, Oshwe, Lokolama, K A I (MOLOKAI en sigle). C'est là que se réunissent les proches du quartier, les fans et les disciples. Dans les rues avoisinantes les adeptes de la religion Kitendi font leur adieu au porte-étendard de la SAPE (Société des Am-

piste de la musique traditionnelle et à l'intégrer dans son répertoire. Analengo, puisant dans le folklore Tete-la, son ethnie d'origine. Il sera aussi l'un des premiers africains à s'aventurer dans le terrain de la World Music.

'ambiance... »
En jouant sa vie comme un rôle dans le cinéma planétaire, Papa Wemba a fait briller son étoile sur plusieurs. Dans sa filmographie plusieurs acteurs de second rôle ont été propulsés au premier car il partageait son savoir-faire



bianceurs et des Personnes Élégantes). Comme un pied de nez à la mort, ils arborent durant cette période de deuil leurs plus beaux atours. L'adieu à Papa, se fait sous forme de « Battles » des fringues. Pas pour faire la guerre mais pour honorer et saluer celui qui leur a inculqué l'art du propre : « bien rasé, bien coiffé, bien parfumé, na ba griffes yasomo ! »

Les griffes Papa Wemba savait les manier et les mélanger avec finesse et originalité. On pouvait le croiser le matin en style américain plus relax, l'après-midi en costard british « classic man » et le soir en tenue plus excentrique digne d'un défilé de mode d'un styliste italien, français ou japonais. L'élégance de son âme se reflétait dans ses accoutrements et lui donnait une aura particulière et universelle.

Précurseur et explorateur musical

Dans la musique comme dans la mode, Papa Wemba était un visionnaire et précurseur. Il a toujours pris des risques musicalement. Dans la seconde génération de la musique congolaise, il est le premier à explorer la

Sa collaboration avec Peter Gabriel donnera naissance à deux albums phares « Le voyageur » et « Emotion » qui restent graver dans les mémoires des amoureux de la musique.

Ouvert à plusieurs styles musicaux, il a fait du Gospel (avec le chœur Luc Gillon), du classique (avec l'orchestre de chambre de l'INA), du Jazz (La passion du maître ?).

Acteur, « playeur » et formateur

Artiste complet, il fera aussi des incursions dans le septième art avec notamment l'interprétation du rôle phare dans le film de Ngangura Mweze « la vie est belle » et s'était mis à la peinture avant de nous quitter.

Dans sa vie, il a plusieurs facettes qui semble découler d'une schizophrénie entretenue qui sépare la vie de Shungu Wembadio – le père, le chef de famille, le vieux du quartier- de celle du Kuru yaka. Jules Manswa l'un des fidèles parmi les fidèles parle même d'une segmentation des relations. « Il avait clairement divisé en compartiments sa vie ; il y avait les amis de tous les jours, les relations d'affaires, les amis pour la fête et l

et sa lumière artistique avec les autres. De King Kester à Awilo Longomba en passant par Reddy Amissi et Stino Mubi, il a laissé une école qui a le défi de préserver son style et sa mémoire.

Humaniste engagé

Humaniste ayant le souci du plus grand nombre, il a chanté pour plusieurs causes humanitaires et participé à plusieurs actions pour la défense des droits humains.

Plusieurs chansons reflètent son combat pour la cause de l'Afrique et du peuple noir – Le voyageur, Logembo dans Bazankion – son nationalisme « Ebalé ya Congo » et l'unité africaine. Plusieurs associations humanitaires louent son abnégation et son engagement pour les plus démunis.

Le sacre de la rumba

Au seuil de sa vie, il est couronné roi de la Rumba. Un titre mérité au regard de son cheminement artistique. Il lègue à l'humanité plus de 1000 chansons et plusieurs albums qui continueront à faire le bonheur des mélomanes du monde entier. Que Viva la Musica ! Que Viva Papa Wemba.

Pour le collectif MMD

Christophe Meko : « Ce n'est pas un honneur de pouvoir le faire, c'est plutôt notre façon de pleurer »

La superbe chapelle ardente sous laquelle reposait la dépouille mortelle de Papa Wemba exposée du 2 au 4 mai dans le hall central du Palais du Peuple a été conçue et réalisée par les soins de Christophe Meko Disengomoka. L'artiste qui est à la fois sculpteur monumentaliste, plasticien et designer, pratique l'art depuis 25 ans. Dans cette interview exclusive accordée aux Dépêches de Brazzaville il évoque les coulisses de la réalisation de cet ouvrage construit en un temps record parce qu'il s'est interdit de faire le deuil de son « aîné ».

Les Dépêches de Brazzaville : La chapelle ardente de Papa Wemba est une œuvre d'art à part entière. Comment pourrait-on la décrypter ?

Christophe Meko : Du point de vue approche physiologique d'abord, l'œuvre est composée de deux portiques assez monumentaux de six mètres voilés des draperies blancs, couleur immaculée. Au centre des portiques est suspendue, de manière très délicate un chapeau rouge. Il est inspiré de la dernière tenue de scène de Papa Wemba élevé à plus ou moins quatre mètres du sol. Il est soutenu visuellement par un trompe l'œil fait de draperies. Et au fond, en dessous du chapeau, il y a cette sorte de catafalque inspirée du logo de l'artiste réalisé en volume pour recueillir le cercueil. Au fond de la scénographie de cette décoration, tout au fond, trône la mascotte de Papa Wemba qui a toujours accompagné le musicien, l'artiste, la star lors de ses grandes prestations. Il l'a inaugurée lui-même à l'époque au concert du Festival Fula Ngenge en 2006 au stade des Martyrs. C'est une mascotte automate réalisée par l'artiste Meko et le bureau d'études Meko International. La particularité de la mascotte c'est qu'elle danse en bougeant la tête grâce au concours de l'ingénieur William Meko qui est aussi un expert du Bureau d'études Meko International. Alors, toute cette symbolique renvoie à la thématique musique et mode. Nous avons de la sorte répondu à la volonté parfaite de la personnalité de l'artiste qui aimait le spectacle. Nous nous sommes dits que c'était ce qu'il convenait de faire pour pleurer une si grande personnalité qui est à la fois une de nos stars et un voisin, parce que nous avons habité dans son avenue, celle de la résidence qu'il a habité jusqu'à sa



Christophe Meko

La chapelle ardente en pleine réalisation

mort depuis plus de 20 ans.

L.D.B. : Combien de temps vous a-t-il fallu pour la réalisation de l'œuvre ?

C.M. : Le temps que l'on a pris exceptionnellement est quarante-huit heures. Le temps de la conception et achat de matériaux y compris. L'achat des matériaux a duré toute la matinée de samedi jusqu'aux alentours de 17 heures. Donc, nous avons commencé à travailler vers 18 heures. Nous avons œuvré de samedi 18 heures à lundi six heures non stop. Évidemment nous avons eu besoin de plusieurs corps de métiers, des gens qui maîtrisent le travail. Nous avons fait appel à des amis qui ont de bons réflexes, entre autres, le designer Jean-Alain Masela et Bob Kanku. Nous avons besoin d'esprits éveillés pour accompagner ce travail.

L.D.B. : Combien d'ouvriers a-t-il fallu pour cette réalisation monumentale ?

C.M. : Nous n'avons pas compté, mais je crois que nous étions une vingtaine à coordonner. Chacun gère différents

corps de métiers. Il y avait là garnisseurs, soudeurs, ajusteurs, tailleurs, électriciens, menuisiers et des monteurs de la structure métallique ainsi que des ingénieurs et des artistes que nous sommes. La mascotte et les couleurs ont tourné autour du blanc inspiré même de l'habit porté par Papa Wemba. Nous avons fourni l'effort de rhabiller la mascotte à la manière de sa dernière tenue de scène. Nous y avons ajouté des CD qui rappelaient la discographie de l'artiste. Le tout, dans un balai de lumière chromatique.

L.D.B. : Quels sont les matériaux essentiels qui ont servi à l'ouvrage en dehors des tissus ?

C.M. : La structure métallique était en tube d'un demi-pouce que l'on appelle échafaudage. Il y avait le bois, pour soutenir la prise de tissu et de la colle. Tout ce qui est comme acier, les fers plats, le fer à béton ; les treillis, de la mousse synthétique pour donner de la forme au tissu. Le plâtre pour la mascotte et des structures en bois pour le catafalque. De manière générale, les

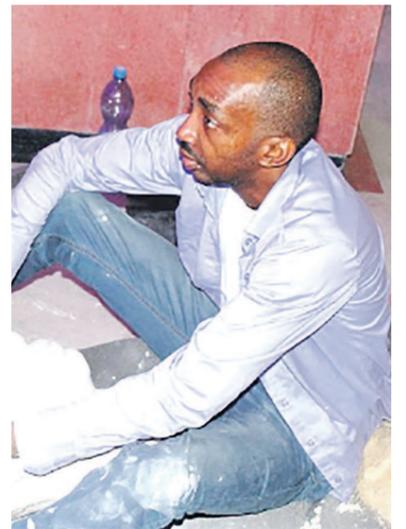
tissus qui étaient en vue. Une petite anecdote, le gérant du seul magasin qui était ouvert le jour férié, parce que samedi était un jour férié, nous a dit que Papa Wemba était passé par là trois semaines plus tôt parce qu'il avait été choisi comme parrain. On a vu le film. Il avait été aménagé comme scène de défilé. Simple coïncidence ou fait prémonitoire ? Je crois que les grands esprits sont assez complexes, parce que la centaine de magasins qu'il y a en ville, que l'on tombe juste sur celui-là, cela nous dépasse. L'art est vrai, l'art est bon, l'art est beau.

L.D.B. : Qu'est-ce qui a été le plus dur à réaliser en un temps aussi record que 48 heures ?

C.M. : Le plus dur à réaliser n'était pas en termes matériel mais plutôt en termes spirituel, on va dire. Parce que, dans l'entretemps, nous n'avons pas eu le temps de faire le deuil, pleurer un aîné, un membre de la famille que nous avons beaucoup aimé. Nous n'avons pas pu le faire. Entre le faire et répondre à l'appel de l'État, parce que c'était une responsabilité d'État, avec tout ce que cela comporte comme engagement, ça passe ou ça casse. Et puis, la pression du public. Le plus dur c'était d'être à la hauteur et terminer. Je crois que nous l'avons fait avec le cœur comme nous l'avons fait pour la réalisation de son mariage.

L.D.B. : Avez-vous eu à faire face à certaines contraintes et restrictions, du fait que le Palais du peuple est le siège du Parlement ?

C.M. : Pour ce qui est des contraintes, il faut noter que nous sommes un peu habitués parce que ce sont les deuxièmes grandes funérailles dont nous avons accompagné la scénographie. Les premières étaient celles de M'Zee. Les réflexes nous les avons après avoir travaillé avec la présidence de la République et l'hôtel de Ville. Nous connaissons un peu les us et coutumes et la



pression des services tout autour. Il y a plusieurs services, du monde mais on ne peut que bien faire parce que c'est quand même une responsabilité d'État. Il faut le comprendre et avoir des nerfs solides pour pouvoir répondre à la demande du client.

L.D.B. : Avez-vous eu un retour des réactions du public venu aux funérailles ?

C.M. : Je suppose que c'est positif. Nous avons eu les félicitations du chef de l'État par le point de contact qui était avec nous. Le président du comité d'organisation des funérailles, le gouverneur Kimbuta était très satisfait ainsi que le ministre Banza Mukalay, la directrice de cabinet et le ministre provincial Ruffin Bayambudila. Tous l'étaient à commencer d'abord par le maître d'ouvrage. Et, à ce qu'il paraît, dans les reportages, on a senti la joie des Kinois qui ont vu que la personne de Papa Wemba a été honorée. Mais, à votre niveau vous êtes mieux placés pour avoir les échos du public car nous ne pouvons pas être juge et partie.

Nioni Masela

Nécropole entre terre et ciel La nouvelle demeure de Papa Wemba

La Nécropole entre terre et ciel dans la commune de N'Sele, zone périphérique de Kinshasa, est la nouvelle adresse temporaire du maestro, Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba dit Papa Wemba en attendant qu'un mausolée lui soit construit. Son dernier voyage le mercredi 4 mai a eu les honneurs de la population tout entière. Une foule immense a assisté à l'inhumation de cet artiste qui a connu un parcours élogieux.

Après la messe qui a été dite par le cardinal Laurent Mossengwo Pasinya à la Cathédrale Notre Dame du Congo à Kinshasa, le corps sans vie de Papa Wemba a été conduit à sa dernière demeure. Tout au long du

chemin, de la commune de Lingwala en passant par Kasavubu, Kalamu, Limete, Matete, N'Djili, Masina et N'Sele, une immense foule était dans la rue pour dire au revoir à Papa Wemba. De la tristesse combinée à la joie, c'est paradoxalement ce que l'on pouvait lire sur les visages des Kinois (jeunes, personnes âgées ou des familles entières) perchées sur les toits des maisons ou regroupés tout au long de l'avenue Lumumba, principale avenue qui conduit à la Nécropole entre terre et ciel, chantant et applaudissant le passage de la dépouille de Papa Wemba.

À l'arrivée de la dépouille de Papa Wemba à la Nécropole, une cérémo-

nie funèbre a été organisée. Dans son oraison, l'administrateur du cimetière a évoqué que Shungu a toujours été aux avant-gardes de l'histoire de la musique congolaise sans jamais manquer à son devoir de bon père de famille. Qu'il s'est toujours battu pour le rayonnement de son pays à travers la musique. Après avoir parcouru le monde et ramené autant de trophées, il a su rester humble, mesuré et discret. Papa Wemba quitte ce monde l'arme à la main sur le planché de la musique comme le fit Molière...

Jules Presley Shungu poursuit-il à tant prôné l'espérance, il a revisité la rumba pour la rendre maniable et acceptable par la jeunesse montante et aussi par le monde international... Merci d'avoir su nous guider dans notre quête de la perfection musicale. « Chers amis, ainsi enrichi et défié par toutes les évocations si haut, et celles d'il y a 10 jours depuis Abidjan en passant par le village Molokai, le palais du peuple. Nous proclamons haut et fort qu'à compter de cet instant, le maestro, Jules Presley Shungu Wembadio Pene Kikumba dit Papa Wemba n'est plus à chercher sur un quelconque planché de festival, ni au village Molokai, ni dans la commune de Ngaliema au N°16 de l'avenue Fauré quartier Joli palme, car il vient de changer d'adresse et de commune en élisant



la dépouille de Papa Wemba

domicile dans cette belle cité qu'est la Nécropole de Kinshasa dans la commune de la N'Sele, dans le quartier VIP culture, sur l'avenue du souvenir au N°6. Chers amis, Shungu a changé d'adresse », a déclaré l'administrateur de la Nécropole entre terre et ciel.

Avant d'ajouter que c'est dorénavant à la Nécropole entre terre et ciel que tous ceux qui lui sont chers reviendront pour refleurer sa dernière demeure physique sans pour autant attendre le 1er août, jour officiel des morts en RDC, car la Nécropole est accessible tous les jours de la semaine du lundi au dimanche. Ce n'est

qu'après que le cercueil 'blanc et or' a été mis en terre. Par ailleurs, afin de pérenniser les œuvres de Papa Wemba à travers ses multiples façades, les sapeurs ont promis de se saper, les musiciens de faire vivre la rumba, les autorités de la capitale de construire un mausolée. Notons que pendant plus de 10 jours, Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba dit Papa Wemba a fait le buzz. Depuis l'annonce de sa mort jusqu'au jour de l'inhumation, l'illustre artiste a volé la vedette sur toute l'actualité. Et à nous de lui dire aussi, adieu.

Bruno Okokana



Lieu réservé pour l'oraison funèbre de Papa Wemba à la Nécropole entre terre et ciel

Obsèques de Papa Wemba

Le mécène culturel congolais Romi Oyo rend hommage à l'artiste

Producteur des grands événements, Romi Oyo, très touché par la mort tragique de l'icône de la musique congolaise moderne et africaine, Papa Wemba, s'est rendu à Kinshasa pour rendre un hommage à l'artiste. Déniché dans la foule, il a évoqué l'homme avant de partager son sentiment sur la prestation de Roga-Roga au Palais du peuple et de porter conseils aux artistes musiciens des deux Congos.

Bouleversé comme tant d'autres à travers le monde par la mort de Papa Wemba, Romi Oyo n'a pas manqué de mots pour reconnaître l'artiste. Il a évoqué les deux derniers moments qu'il a été avec l'artiste. « Papa Wemba pour moi, c'était un papa. J'étais beaucoup plus basé avec lui sur l'événementiel. La dernière fois que nous étions avec lui, c'est pendant

la campagne présidentielle du 20 mars 2016. Il était venu à Brazzaville dans le cadre du festival international de la Sape au féminin organisé le 8 mars 2016 par Ahmed Yala. Mais, il nous avait fait une surprise en se rejoignant à nous au repas que nous avions organisé pour les mamans, le 8 mars 2016. Au cours de cette soirée, Papa Wemba avait chanté sa mémorable chanson « Maman ». Mais bien avant cela, nous l'avions produit en privé lors de l'anniversaire de la députée Claudia Lembumba Sassou Nguesso Ikia ».

Présent à la prestation qu'a donnée Roga-Roga au Palais du peuple de Kinshasa, le mécène congolais a apprécié à sa juste valeur ce spectacle. « Le concert de Roga-Roga était magnifique. J'ai senti qu'il était lui aussi très touché par la mort de Papa Wemba,



voilà pourquoi il a participé à tous les événements. Il a décidé de jouer au Palais du peuple. La preuve de la prestation réussie de Roga-Roga au Palais du peuple, c'est qu'elle a

été appréciée par tous, même les Kinois eux-mêmes. Mes amis de la RDC m'ont dit qu'ils ne s'attendaient pas à un tel spectacle ».

Producteur de musique, Romi

Oyo a prodigué quelques conseils aux artistes des deux Congos. Il leur a demandé d'être unis. Les polémiques ne servent à rien a-t-il ajouté. Il a pris pour référence la veillée de Papa Wemba qui a mobilisé plusieurs personnes venues de partout. Toutes ces personnes ne sont pas venues parce que Papa Wemba était artiste musicien, mais plutôt à cause de son humilité, son grand cœur ; le cœur de papa. Il était quelqu'un de bien. Comme tout le monde l'affirme, c'est lui le roi de la Rumba. Il faut que tous les artistes puissent suivre son exemple dans tous les sens. Enfin, Romi Oyo a tenu aussi à présenter ses condoléances à la fille que Papa Wemba a laissée ici à Brazzaville, Godée Shungu, journaliste à la Digitale radio-télévision (DrTV).

Bruno Okokana

Horoscope du 7 au 13 mai 2016



Bélier

(21 mars-20 avril)

Il vous faudra être réceptif pour recevoir les bons messages. Ce conseil vous fera aller vers de meilleurs horizons avec force et assurance. Votre volonté de consolidation portera ses fruits, les rencontres suivront. Semaine palpitante en vue.



Lion

(23 juillet-23 août)

Si la solitude vient frapper à votre porte, il ne tient qu'à vous de la combler en vous ouvrant d'avantage aux autres. Vous aurez l'occasion de vivre des situations inédites et d'en tirer tout le profit nécessaire. Gardez confiance en vous malgré les épreuves.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

L'amour est au cœur de vos préoccupations : avide de bonheur et de projets à deux, vous vous impliquez corps et âme, quitte à forcer le destin. Ne vous laissez pas aveugler par la finalité et respectez les cheminements du cœur et de la raison.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous recevrez de précieux conseils et vous collecterez l'expérience nécessaire pour prendre des décisions éclairées. C'est votre semaine de chance, gardez l'esprit ouvert et alerte, donnez-vous la chance de provoquer l'aventure. Célibataires : l'amour est dans l'air



Vierge

(24 août-23 septembre)

La tolérance sera votre ligne de conduite pour les prochains jours. Vous réaliserez que les éléments qui vous entourent ne sont pas uniformes et votre quotidien loin d'être linéaire. Le changement et la différence vous stimuleront beaucoup.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous aurez la sensation de donner beaucoup sans recevoir en retour, est-ce la réalité ? Reprenez votre jugement avec lucidité, vous pourriez être surpris du constat. Vos finances reprennent du galon, vous aurez le sens des affaires et de la négociation.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous avez parfois un sentiment de déjà-vu, pourtant, chaque situation est nouvelle et les acteurs en sont différents, il vous faudra en cerner les subtilités. Il ne vous sera que conseillé de combattre vos mauvaises habitudes alimentaires pour garder la forme.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Les tensions du quotidien pourront affecter votre moral et votre patience. Entourez-vous solidement pour aborder vos tâches, surtout si elles concernent votre vie professionnelle. Vous attacherez une grande importance à un projet qui vous tient à cœur.



Poissons

(19 février-20 mars)

Vous gagnez confiance en vous et vous bravez les épreuves avec succès ! Votre volonté sera grande, la réussite toute proche. Cette semaine, gardez les pieds sur terre et exprimez-vous avec clarté. La chance est de votre côté.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

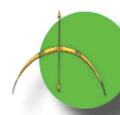
Un changement de vie déstabilisera les Cancer du deuxième décan. Vos repères se brouillent, gardez en tête une ligne directrice. Vous ferez preuve d'une grande vitalité, une alliée précieuse pour aborder les chamboulements dans votre vie quotidienne.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Risque de frictions avec vos proches, prenez acte de la sensibilité des gens qui vous entourent d'une manière ou d'une autre. Vous manquez parfois de subtilité et cela vous sera reproché.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Votre ciel amoureux sera dégagé de tout nuage. En couple ou célibataire, la complicité est au rendez-vous plus que jamais. Vous aurez le sens des affaires et ferez preuve d'instinct, la semaine sera propice à la réalisation de grands projets. Jetez-vous à l'eau !



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 08 MAI 2016 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

Bienvenu
Olivier
L-Nouthé
Jumelle2

BACONGO

Bonick
Matsoua
Shaloom (maison d'arrêt)

POTO-POTO

Brant Gynes (Gare P.V)
DUO
FLL (Rond-point
Poto-Poto)
Foch
Joseph

MOUNGALI

Nouvelle (ex Moukondo)
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Réconfort
Metta
Bass
Lenal'O

OUENZE

Île de beauté
Grâce
Jane Viale
Saint Goma de Baz
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques
Rosa

MFILOU

Florale
Teven